

Standard global d'identification

De la logistique au risk management

Le secteur de la santé en Suisse a joué un rôle précurseur. Le défi d'aujourd'hui porte sur la sécurité et la traçabilité. – Par Christian Hay

Nous avons développé en Suisse il y a plus de 10 ans un système performant pour le contrôle des stupéfiants. La démarche a consisté à utiliser un standard international pour systématiser les opérations et remplacer des montagnes de papier. Plus récemment le TARMED fait usage du même standard.

D'une approche relevant de la santé publique nous avons évolué vers un usage médico-économique du standard GS1 dans la santé en Suisse.

Aujourd'hui le défi se pose en termes de sécurité et de traçabilité, conjointement avec une optimisation des processus de soins.

En Suisse chaque acteur de la santé et chaque emballage de vente de médicament sont identifiés avec un code GS1. Les doses unitaires ne portent pas encore de code permettant une lecture automatique; c'est ce que recommande depuis peu le Conseil de l'Europe. La réussite du nouveau pas dans la gestion des risques est cependant conditionnée par des outils tels que la prescription électronique et la vérification au chevet du patient («bedside scanning»), tous deux correspondant à des investissements notables. Une étude menée avec le CHU de Rouen a illustré le retour sur investissement (ROI)

en termes de temps qualifié libéré; une autre étude aux HUG a estimé le ROI en termes d'erreurs médicamenteuses évitées: ces investissements sont porteurs.

Nous avons en Suisse un potentiel de progrès important.

De la logistique au risk management? C'est la vision que partage le groupe international d'utilisateurs GS1, rejoint par la Fédération internationale des hôpitaux et les autorités sanitaires de plusieurs pays. Le défi est de développer l'utilisation d'un standard global, reliant le monde physique à celui de l'information. ■



Christian Hay, Delegate Healthcare GS1
Switzerland, Grand Rue 34, 1180 Rolle,
021 825 32 19, christian.hay@gs1.ch

Von der Logistik zum Risikomanagement

Wir haben in der Schweiz vor über 10 Jahren ein effizientes System für die Betäubungsmittelkontrolle entwickelt. Basis für die Systematisierung der Vorgänge war ein internationaler Standard. So konnten die früher üblichen Papierberge vermieden werden.

Im Schweizer Gesundheitswesen hat der Einsatz des GS1-Standards den Public-Health-Ansatz abgelöst. Aktuell gilt das Interesse den Aspekten Sicherheit und Rückverfolgbarkeit bei gleichzeitiger Optimierung des Behandlungsprozesses. In der Schweiz wird jeder Akteur und jede zum Verkauf angebotene Medikamentenverpackung mit einem GS1-Code identifiziert. Die Einzeldosen sind noch nicht mit einem automatisch lesbaren Code ausgestattet, wie es seit Kurzem der Europarat empfiehlt. Ob sich dieser neue Schritt beim Risikomanagement bewährt, hängt unter anderem von der elektronischen Verschreibung und der Überprüfung am Krankenbett des Patienten ab. Dies erfordert beträchtliche Investitionen.

Eine Studie von Health Care GS1 und dem Universitätsspital Rouen/F gibt den Ertrag auf dem investierten Kapital (ROI) als freigewordene qualifizierte Zeit an. Eine Studie des Universitätsspitals Genf schätzte den ROI als vermiedene Medikamentenfehler: Diese Investitionen sind zukunftsfruchtig.

Von der Logistik zum Risikomanagement? So lautet die Vision der internationalen Gruppe von GS1-Anwendern. Ihr Ziel: Einen globalen Standard vorantreiben und so die physische Welt mit der digitalen Welt verbinden. ■